feu... pour y être tourmenté, jour et nuit, dans les siècles des siècles » (Apoc., 20 : 10). Le Mauvais, par qui tout le mal est entré dans le monde, après avoir atteint le paroxysme de son hostilité au Christ et à son Règne, sombre, par sa défaite, au plus profond du châtiment ; le voilà jeté dans la Géhenne préparée pour lui et pour quiconque, à son instar, hait ses frères (Matt., 5 : 22 ; 25 : 41). La théologie rabbinique, contemporaine de Jésus, veut que le Diable expie *lédoré dorôth*, « d'éon en éon » (notre *per saecula saeculorum*) ; mais, dans l'Apocalypse (20 : 10), le châtiment comporte des « jours » et des « nuits », expression suggérant une persistance cyclique qui, sans qu'on la puisse comparer à l'intemporalité pure et simple, à l'éternité de Dieu, n'est pas davantage assimilable au temps, mais est *aevum*, durée subjective, créaturelle et relative. Sur la vie infernale, nous aurions bien des choses à dire encore, comme sur deux curieux textes prophétiques (Isaïe, 14 : 12-15 ; Ézéchiel, 28 : 12-19) dont la connaissance des diverses doctrines ésotériques permet d'élucider certains mystères (celui des « joyaux » chez Ézéchiel, par exemple). Mais l'espace nous manque. Il nous reste à envisager une dernière question ; mais, d'abord, rappelons qu'en étudiant *Satan en marge de la Tradition judéo-chrétienne*, nous exposons les divers aspects de cette dernière, *sans pour cela reprendre à notre compte tous les éléments que nous rapportons*. C'est ainsi que nous allons maintenant résumer certaines considérations qui ont eu leur importance à certains moments du passé chrétien, *sans pour cela, pas plus d'ailleurs que pour la corporéité des Anges, les entériner personnellement*. Tout simplement, la probité intellectuelle envers l'histoire des idées chrétiennes exige que nous soyons complet.

10. La « Fin de Satan »?

Sous ce titre, Victor Hugo a fait de l'origénisme sans le savoir. Mais citons d'abord quelques textes scripturaires... Saint Pierre, traitant de « ce salut qui a fait l'objet des recherches et méditations des prophètes », évoque le secret des « souffrances réservées au Christ et de la gloire qui doit s'ensuivre ». Telles sont « les réalités annoncées » à ses correspondants par les prédicateurs de l'Évangile. « C'est en cela que les Anges désirent plonger leur regard stupéfié » (1 Pierre, 1 : 12). Cet Apôtre use du verbe παρακύψαι, comme fait saint Jacques pour la contemplation émerveillée de l'inattendue Loi parfaite (Jacques, 1 : 25 : παρακύψας) ; mais le même verbe sert à exprimer le regard éperdu de stupeur que Pierre et Madeleine jettent dans le tombeau vide de Jésus-Christ (Luc, 24 : 12 ; Jean, 20 : 5, 11). Les Septante en font usage dans Eccli., 14 : 23 et 21 : 23, pour bien rendre la nature avide et fureteuse d'un regard. Dans l'Exode, 25 : 20, la même idée est représentée par les Chérubins tournés vers le mystère du Propitiatoire, figure du Rédempteur. Chez Daniel, le mystère des derniers temps, de la lutte suprême